

CONCOURS LITTÉRAIRE

"Les cordées"

16ème édition - 2023/2024



Réalisation graphique : Mikhal BOUBLIL



LES PRIX

PRIX DE LA ROSE D'OR	Poésie libre
PRIX D'ÉVELYNE	Calligramme ou Acrostiche
PRIX YVONNE OLLIER	Poésie néo-classique
PRIX DE LA BELLE CORDIÈRE	Poésie classique (sonnet, ballade, pantoum, terza rima, triolet, pantoum, villanelle...)
PRIX DU CALLIBOUR	Haïku, senryu ou tanka
PRIX DU CHAT PERCHÉ	Conte ou nouvelle
PRIX DENISE BOIZOT	Toutes formes de texte(s) ayant pour thème : "éclat de vie"
PRIX DU VIRGILE TRAVESTI	Texte humoristique ou burlesque
PRIX MADAME DE SÉVIGNÉ	Une « lettre d'amitié » chère aux cordistes
PRIX ALAIN STIENNE	Art postal : Création d'une « enveloppe ». Thème : "L'éclosion"



PALMARÈS



Président du Jury : Jean-Marie CREFF - APF France handicap

Prix de la Rose d'Or

Yolande Moyne-Larpin
(Annecy)

Prix d'Evelyne

Sharon Deslignères
(Paris)

Prix Yvonne Ollier

Liliane Codant
(Salbris)

Prix de la Belle Cordière

Marie-Christine Guidon
(Puteaux)

Prix du Callibour et prix
du Président du Jury

Georges Chenonier
(Marsillargues)

Prix du Chat Perché

Danielle Auvert-Bachelier

Prix Denise Boizot

Jacqueline Lahsen
(Vendenheim)

Prix du Virgile Travesti

Sharon Deslignères
(Paris)

Prix Madame de Sévigné

Jacqueline Lahsen
(Vendenheim)

Prix d'AlI

Sylvie Afériat
(Créteil)

Après l'averse

La bise a balayé l'averse. Un banc de brume
Pressé, court à sa perte, un nuage en grand deuil
S'étrangle de sanglots, le jardin qui s'enrhume
A perdu ses couleurs et brisé ses glaïeuls.

D'un gosier sec, le coq a rassemblé ses poules,
La porte du hangar a son chant des jours sombres,
Lorgnant un hérisson enfermé dans sa boule,
Un chien errant, pensif, tourne autour de son ombre.

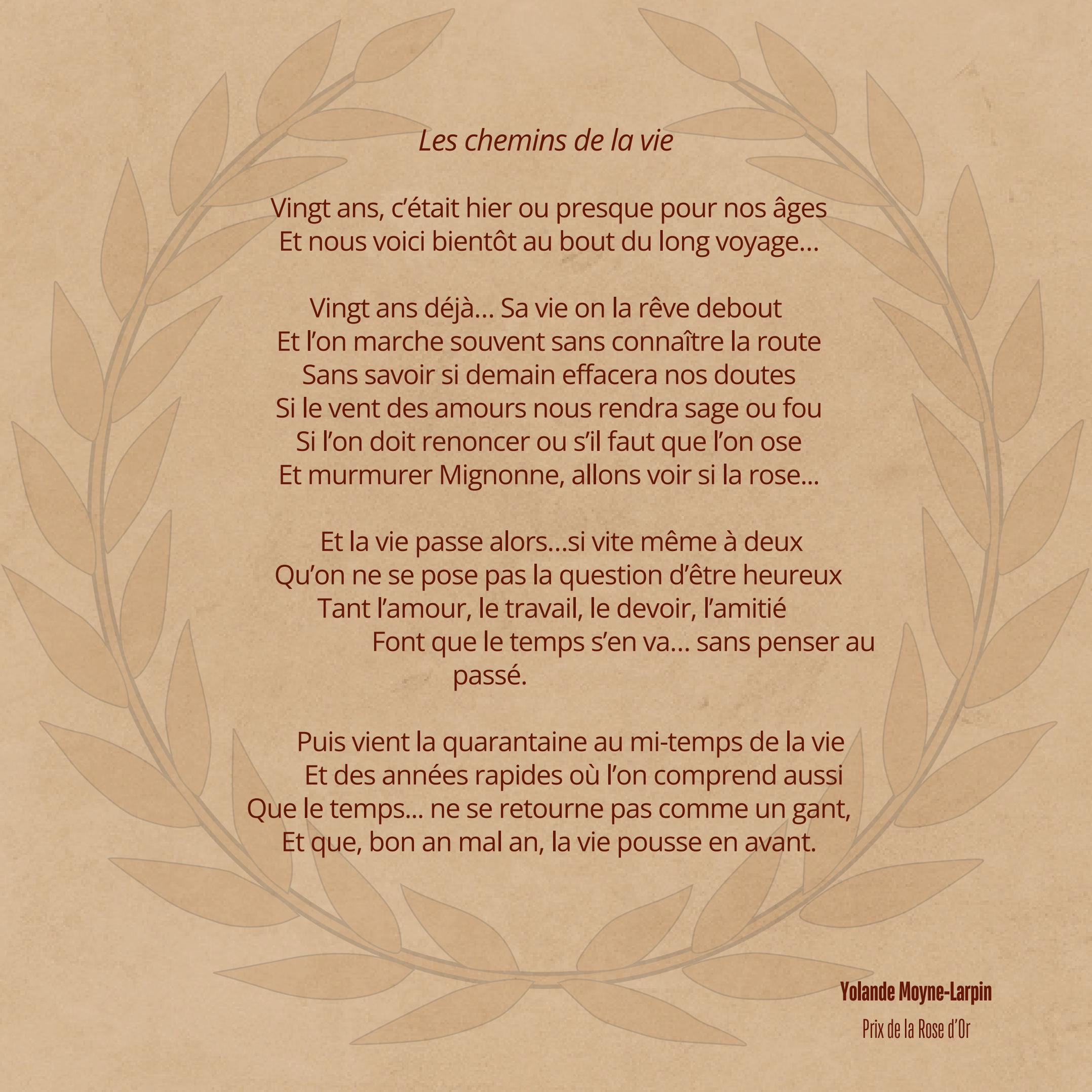
Le ruisseau cascadeur explose en gerbes blanches,
Le long des châtaigniers, hurle un vent de folie,
Bousculant un oiseau cramponné dans ses branches
Un bouleau parasol fond en larmes de pluie.

Les buissons noirs s'ébrouent de toutes leurs épines,
Le noyer tousse et souffre en gaulant seul ses noix,
Un coin de bleu éclaire en un reste de bruine,
Un bouquet de gamins qui soufflent dans leurs doigts.

La pression de ta main sur ma main est langage
Et l'écho de ta voix sur mon coeur est caresse
Dans l'ombre, le reflet qui poursuit ton visage
Fait rire en un éclair un bouquet de promesses.

Yolande Moyne-Larpin

Prix de la Rose d'Or



Les chemins de la vie

Vingt ans, c'était hier ou presque pour nos âges
Et nous voici bientôt au bout du long voyage...

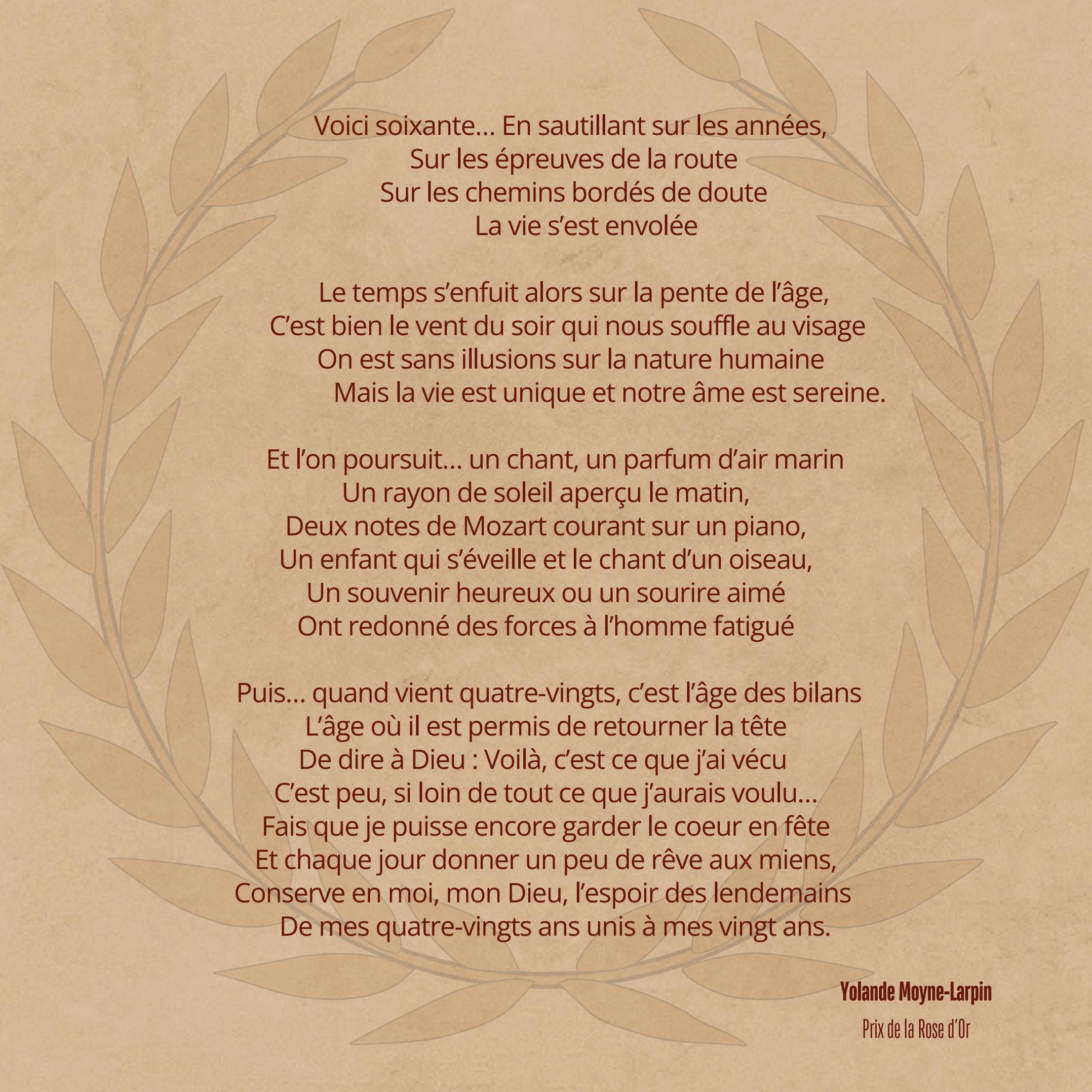
Vingt ans déjà... Sa vie on la rêve debout
Et l'on marche souvent sans connaître la route
Sans savoir si demain effacera nos doutes
Si le vent des amours nous rendra sage ou fou
Si l'on doit renoncer ou s'il faut que l'on ose
Et murmurer Mignonne, allons voir si la rose...

Et la vie passe alors...si vite même à deux
Qu'on ne se pose pas la question d'être heureux
Tant l'amour, le travail, le devoir, l'amitié
Font que le temps s'en va... sans penser au
passé.

Puis vient la quarantaine au mi-temps de la vie
Et des années rapides où l'on comprend aussi
Que le temps... ne se retourne pas comme un gant,
Et que, bon an mal an, la vie pousse en avant.

Yolande Moyne-Larpin

Prix de la Rose d'Or



Voici soixante... En sautillant sur les années,
Sur les épreuves de la route
Sur les chemins bordés de doute
La vie s'est envolée

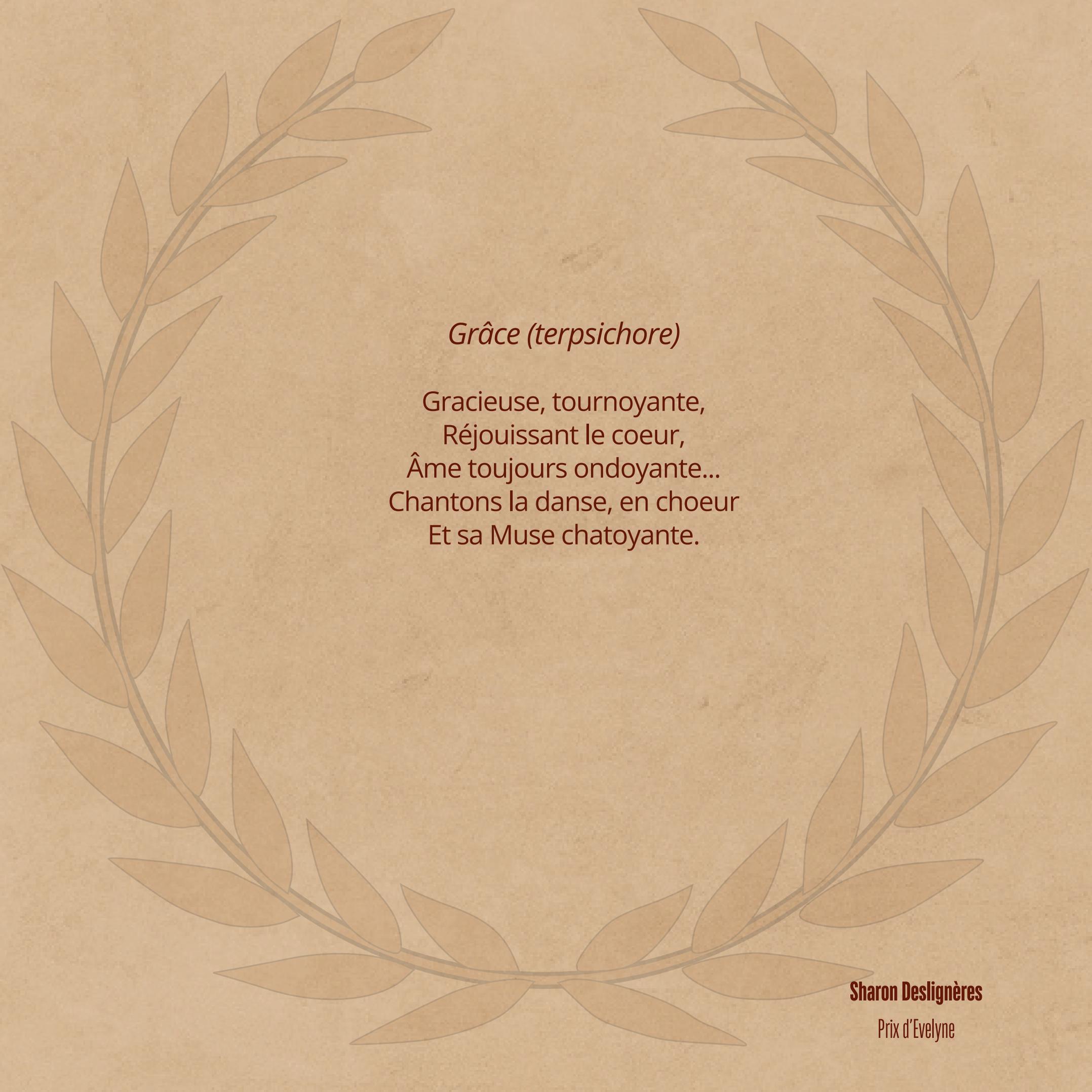
Le temps s'enfuit alors sur la pente de l'âge,
C'est bien le vent du soir qui nous souffle au visage
On est sans illusions sur la nature humaine
Mais la vie est unique et notre âme est sereine.

Et l'on poursuit... un chant, un parfum d'air marin
Un rayon de soleil aperçu le matin,
Deux notes de Mozart courant sur un piano,
Un enfant qui s'éveille et le chant d'un oiseau,
Un souvenir heureux ou un sourire aimé
Ont redonné des forces à l'homme fatigué

Puis... quand vient quatre-vingts, c'est l'âge des bilans
L'âge où il est permis de retourner la tête
De dire à Dieu : Voilà, c'est ce que j'ai vécu
C'est peu, si loin de tout ce que j'aurais voulu...
Fais que je puisse encore garder le coeur en fête
Et chaque jour donner un peu de rêve aux miens,
Conserve en moi, mon Dieu, l'espoir des lendemains
De mes quatre-vingts ans unis à mes vingt ans.

Yolande Moyne-Larpin

Prix de la Rose d'Or



Grâce (terpsichore)

Gracieuse, tournoyante,
Réjouissant le coeur,
Âme toujours ondoyante...
Chantons la danse, en chœur
Et sa Muse chatoyante.

Sharon Deslignères

Prix d'Evelyne

REFLETS DE BEAUTÉ

Au creux des plaines et des bois
L'hiver, parfois,
Pose d'étranges lueurs sombres
En neige d'ombre...

Le long des côtes sous le vent,
La mer, souvent,
Distille un reflet d'émeraude,
Flux de maraude

Pics acérés des hauts sommets
Fiers à jamais
Se mirent dans l'eau claire et pure
Des lacs nature.

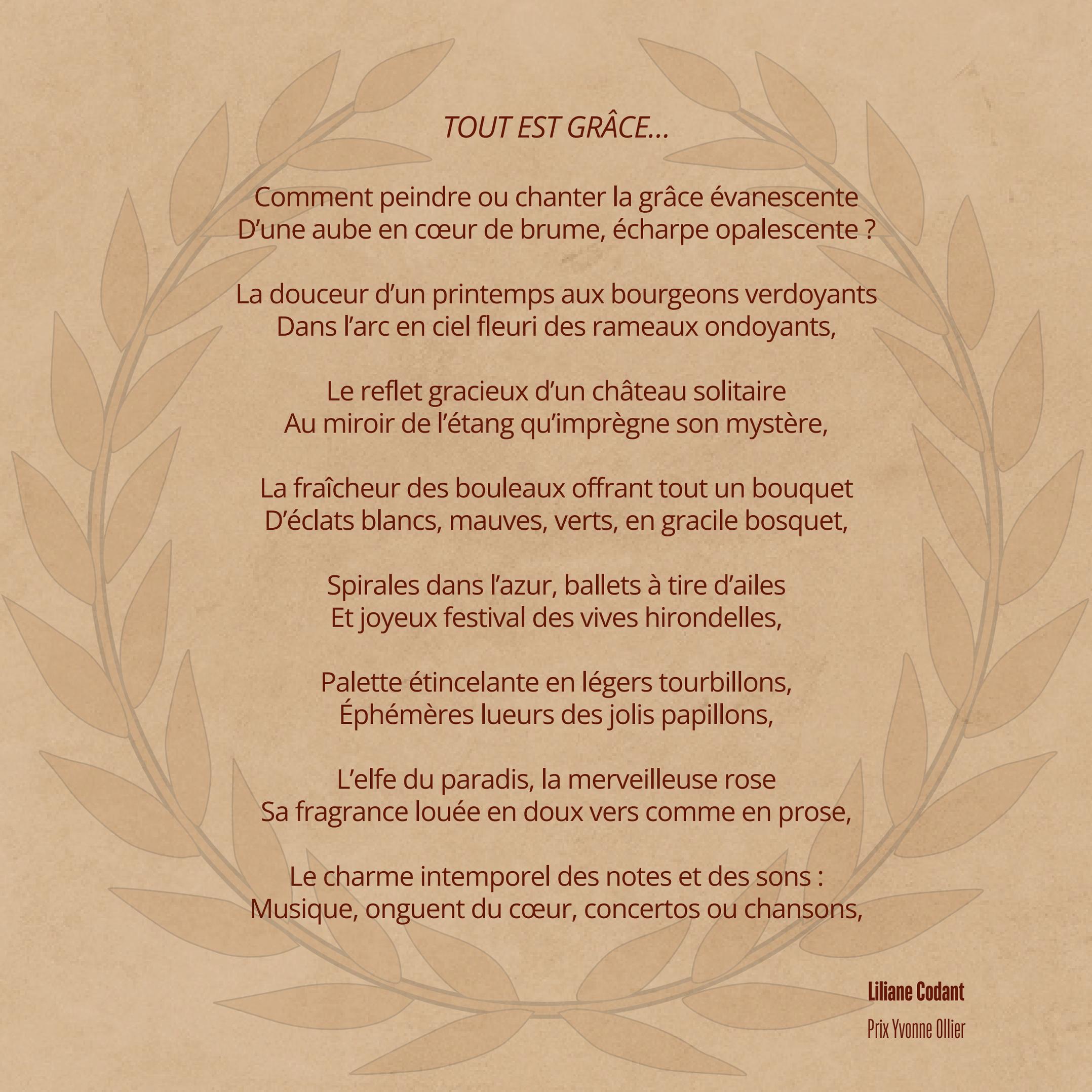
Feuillage irradié de soleil
Feu sans pareil,
Scintille en éclats de lumière :
Perles premières.

Fins clignotements dans la nuit
Luisent sans bruit
Bal de lucioles se dévoile
En fleur d'étoiles.

Dans tous les yeux et chaque cœur,
Jour de bonheur,
Brille la vive fulgurance
De l'espérance.

Liliane Codant

Prix Yvonne Ollier



TOUT EST GRÂCE...

Comment peindre ou chanter la grâce évanescence
D'une aube en cœur de brume, écharpe opalescente ?

La douceur d'un printemps aux bourgeons verdoyants
Dans l'arc en ciel fleuri des rameaux ondoyants,

Le reflet gracieux d'un château solitaire
Au miroir de l'étang qu'imprègne son mystère,

La fraîcheur des bouleaux offrant tout un bouquet
D'éclats blancs, mauves, verts, en gracile bosquet,

Spirales dans l'azur, ballets à tire d'ailes
Et joyeux festival des vives hirondelles,

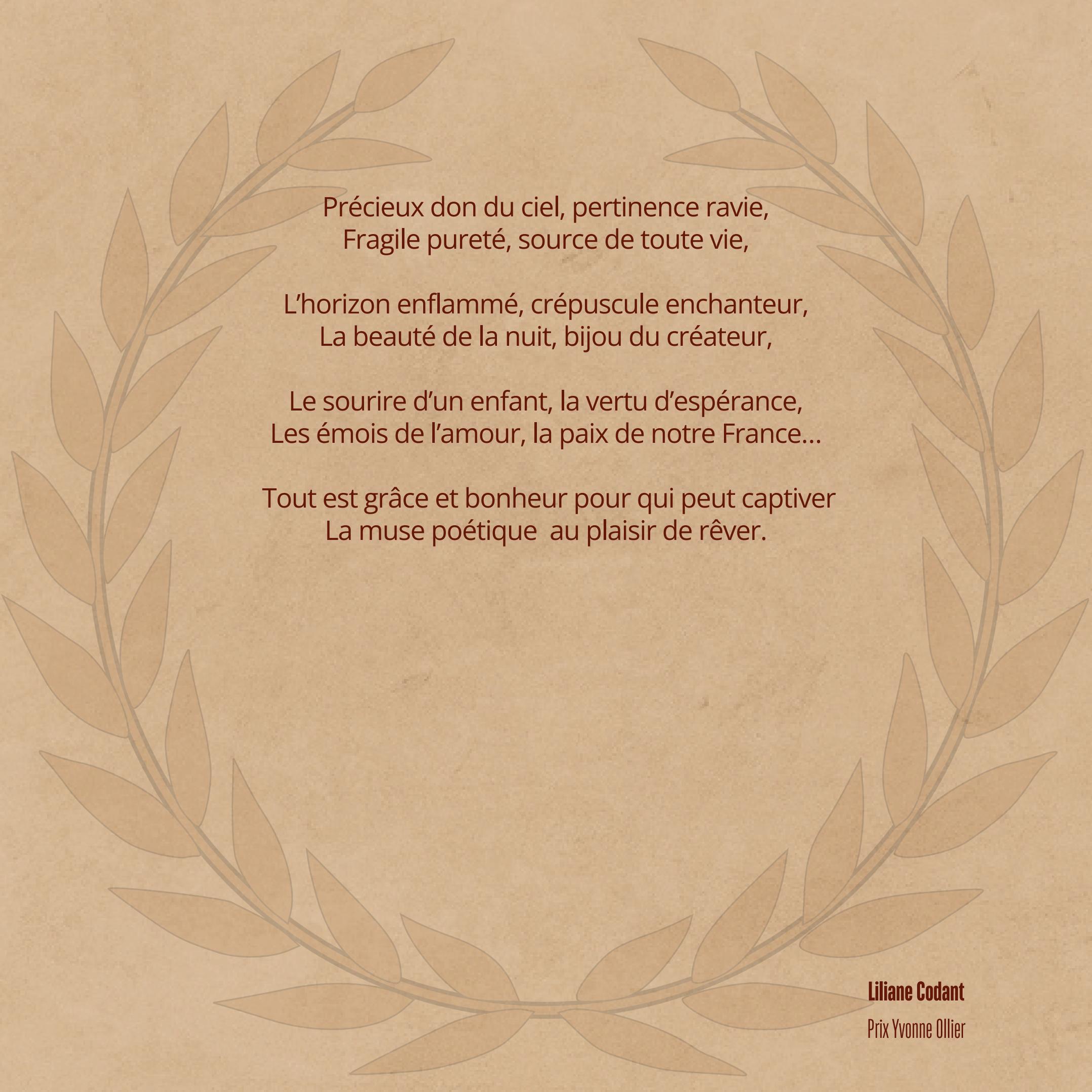
Palette étincelante en légers tourbillons,
Éphémères lueurs des jolis papillons,

L'elfe du paradis, la merveilleuse rose
Sa fragrance louée en doux vers comme en prose,

Le charme intemporel des notes et des sons :
Musique, onguent du cœur, concertos ou chansons,

Liliane Codant

Prix Yvonne Ollier



Précieux don du ciel, pertinence ravie,
Fragile pureté, source de toute vie,

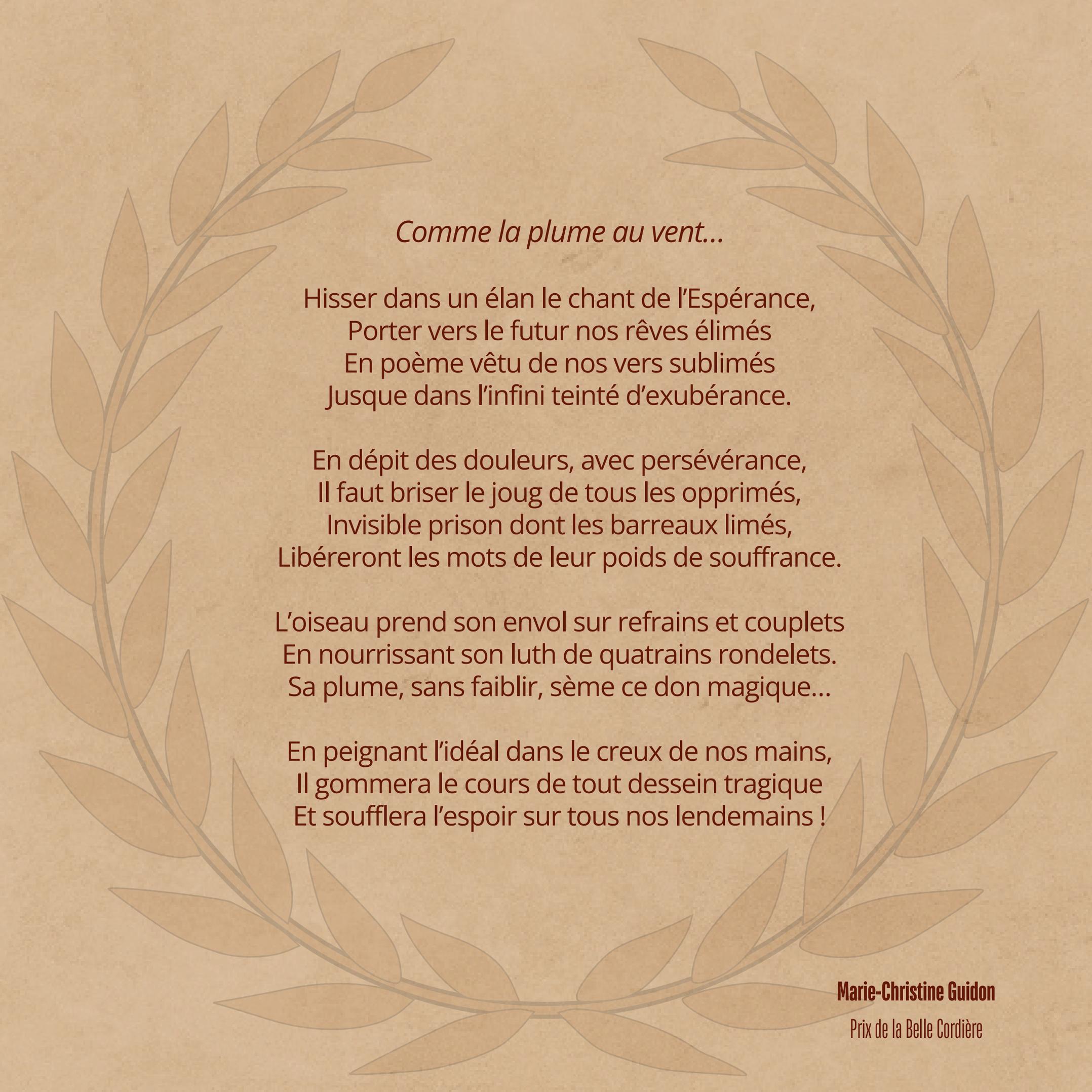
L'horizon enflammé, crépuscule enchanteur,
La beauté de la nuit, bijou du créateur,

Le sourire d'un enfant, la vertu d'espérance,
Les émois de l'amour, la paix de notre France...

Tout est grâce et bonheur pour qui peut captiver
La muse poétique au plaisir de rêver.

Liliane Codant

Prix Yvonne Ollier



Comme la plume au vent...

Hisser dans un élan le chant de l'Espérance,
Porter vers le futur nos rêves élimés
En poème vêtu de nos vers sublimés
Jusque dans l'infini teinté d'exubérance.

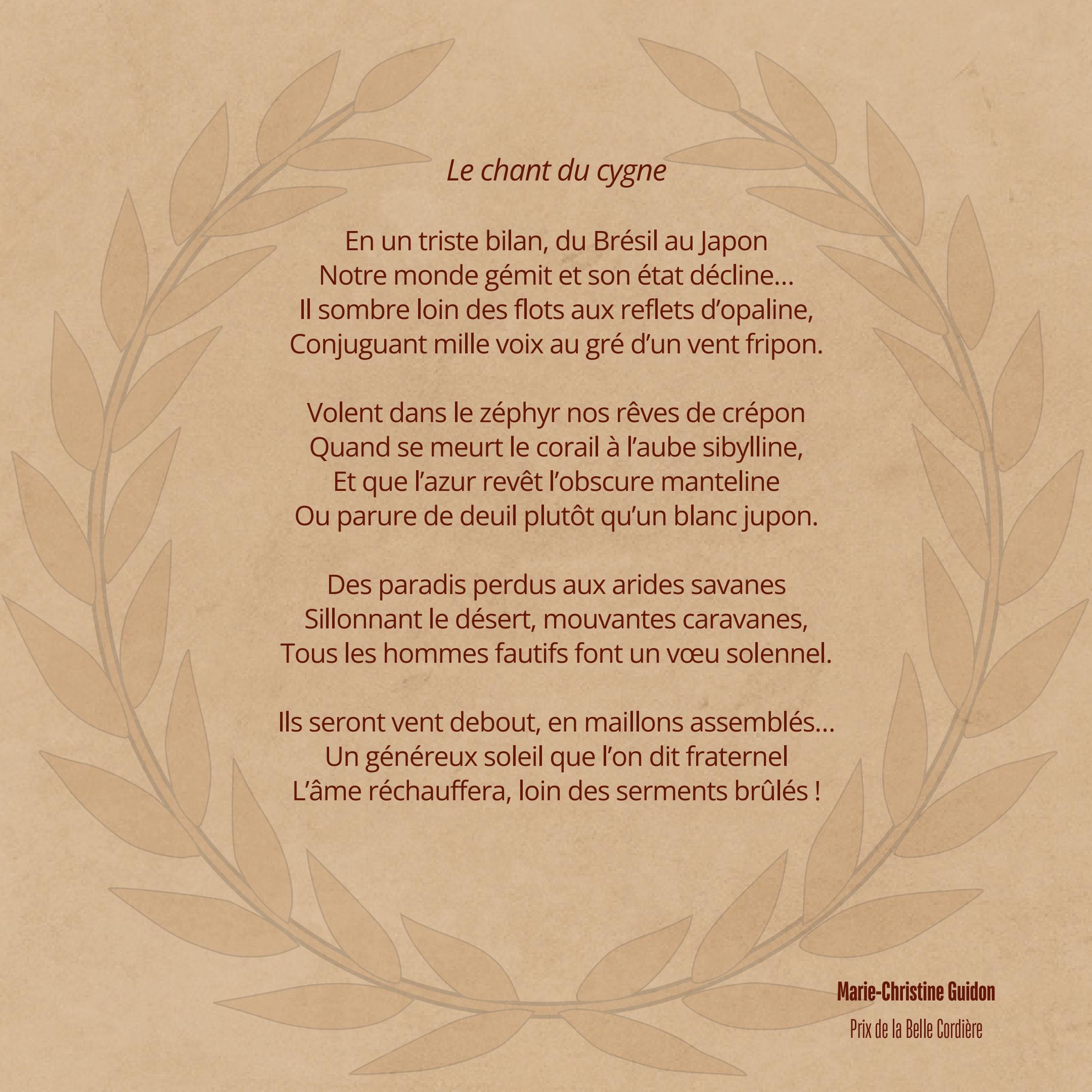
En dépit des douleurs, avec persévérance,
Il faut briser le joug de tous les opprimés,
Invisible prison dont les barreaux limés,
Libéreront les mots de leur poids de souffrance.

L'oiseau prend son envol sur refrains et couplets
En nourrissant son luth de quatrains rondelets.
Sa plume, sans faiblir, sème ce don magique...

En peignant l'idéal dans le creux de nos mains,
Il gommara le cours de tout dessein tragique
Et soufflera l'espoir sur tous nos lendemains !

Marie-Christine Guidon

Prix de la Belle Cordière



Le chant du cygne

En un triste bilan, du Brésil au Japon
Notre monde gémit et son état décline...
Il sombre loin des flots aux reflets d'opaline,
Conjuguant mille voix au gré d'un vent fripon.

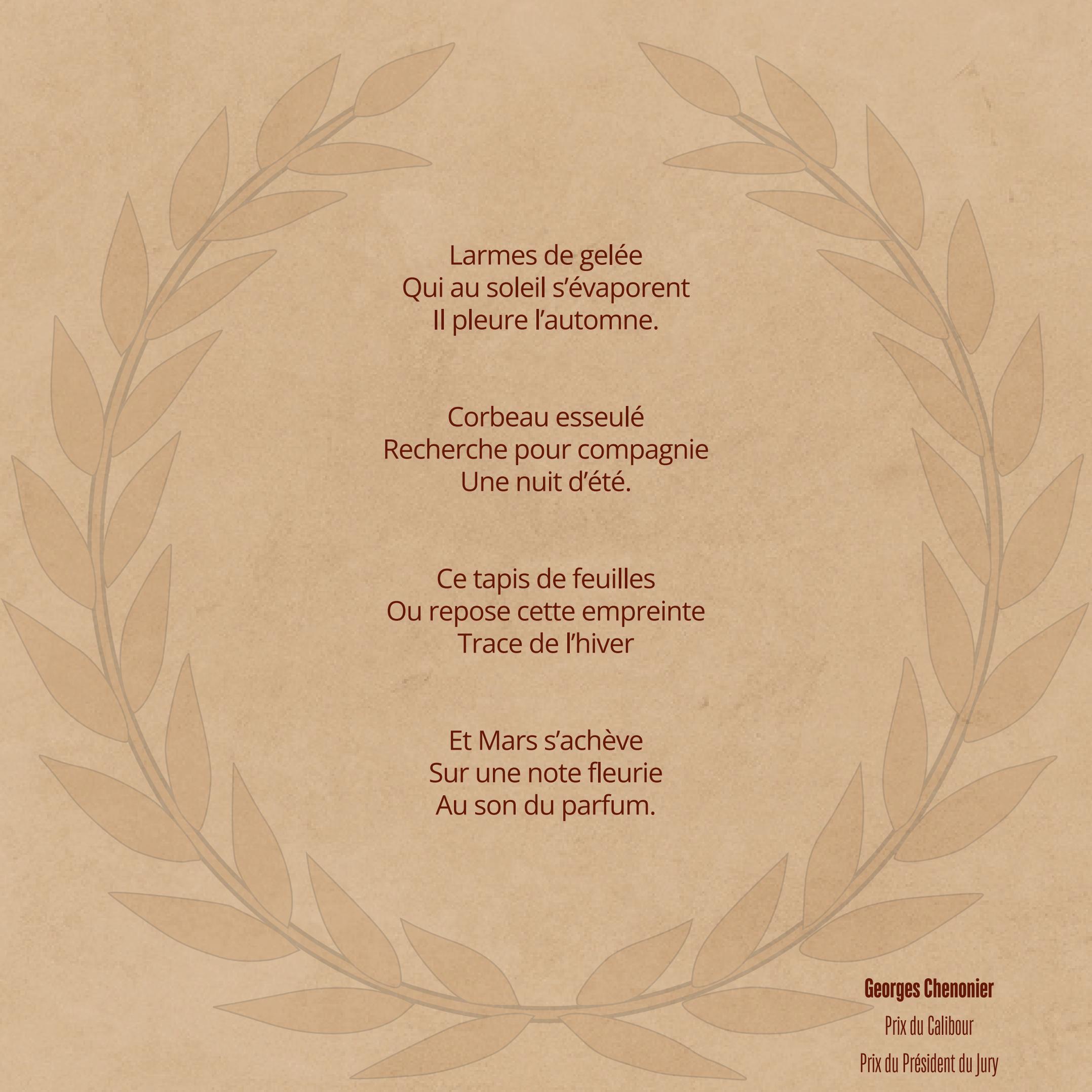
Volent dans le zéphyr nos rêves de crépon
Quand se meurt le corail à l'aube sibylline,
Et que l'azur revêt l'obscur manteline
Ou parure de deuil plutôt qu'un blanc jupon.

Des paradis perdus aux arides savanes
Sillonnant le désert, mouvantes caravanes,
Tous les hommes fautifs font un vœu solennel.

Ils seront vent debout, en maillons assemblés...
Un généreux soleil que l'on dit fraternel
L'âme réchauffera, loin des serments brûlés !

Marie-Christine Guidon

Prix de la Belle Cordière



Larmes de gelée
Qui au soleil s'évaporent
Il pleure l'automne.

Corbeau esseulé
Recherche pour compagnie
Une nuit d'été.

Ce tapis de feuilles
Ou repose cette empreinte
Trace de l'hiver

Et Mars s'achève
Sur une note fleurie
Au son du parfum.

Georges Chenonier

Prix du Calibour

Prix du Président du Jury

Le mystère de l'armoire

Damien est un jeune paysan qui a la malchance de vivre dans un village protégé par un Génie... paresseux !

Cette année encore, le Génie n'a pas utilisé ses pouvoirs magiques. Durant l'été, de nombreux orages ont détrempé les terres, et, juste avant les moissons, des sangliers sont venus dévaster les champs. Au soir de la fête de la fin de l'automne, tous les villageois se rendent à la caverne du Génie afin de lui remettre sa part de nourriture prélevée sur leurs maigres récoltes. Ils se plaignent amèrement auprès de lui, et le Génie reconnaît ses torts.

- C'est vrai que je dormais lorsque les trombes d'eau sont tombées sur vos récoltes, et le jour où les sangliers sont descendus de la forêt, mais souvenez-vous, par deux fois, j'ai éloigné des nuages de grêle !
- Juste à temps, Génie, juste à temps !
- Je fais ce que je peux, j'ai besoin de sommeil, laissez-moi, maintenant.

Consternés, tous regagnent leurs maisons. De retour chez lui, Damien décide de partir, dès le lendemain, à la recherche d'une contrée mieux protégée, pour y faire vivre sa famille.

- Ne pleure pas, dit-t-il à sa femme, quand je reviendrai, ce sera pour vous emmener loin d'ici, toi, notre petite fille, et celui-ci, ou celle-là, qui ne va plus tarder maintenant, ajoute-t-il en posant tendrement la main sur le ventre de Marisette. Nos voisins t'aideront, le moment venu. Et, en m'attendant, vous aurez au moins de quoi manger, avec notre dernière récolte.

Le lendemain matin, Damien part droit devant lui. Il marche tout le jour, et, le soir venu, recherche une ferme, demande une place dans la grange pour dormir et un morceau de pain en échange de quelques heures de travail. Il traverse ainsi plusieurs contrées sans découvrir la terre désirée.

Un soir, il ne rencontre aucune ferme, aucun village, seulement une grande forêt sombre. Il s'engage sur un sentier, recherchant un gros chêne dans l'espoir de trouver à son pied un bon lit de mousse.

Soudain, au loin, il aperçoit une lueur. Vite, il se dirige vers elle et se retrouve bientôt devant une grande caverne à l'entrée de laquelle crépite un feu.

- Holà, crie Damien, il y a quelqu'un ?

Aussitôt, il entend un vacarme épouvantable, et un être immense, gesticulant et menaçant, se dresse devant lui.

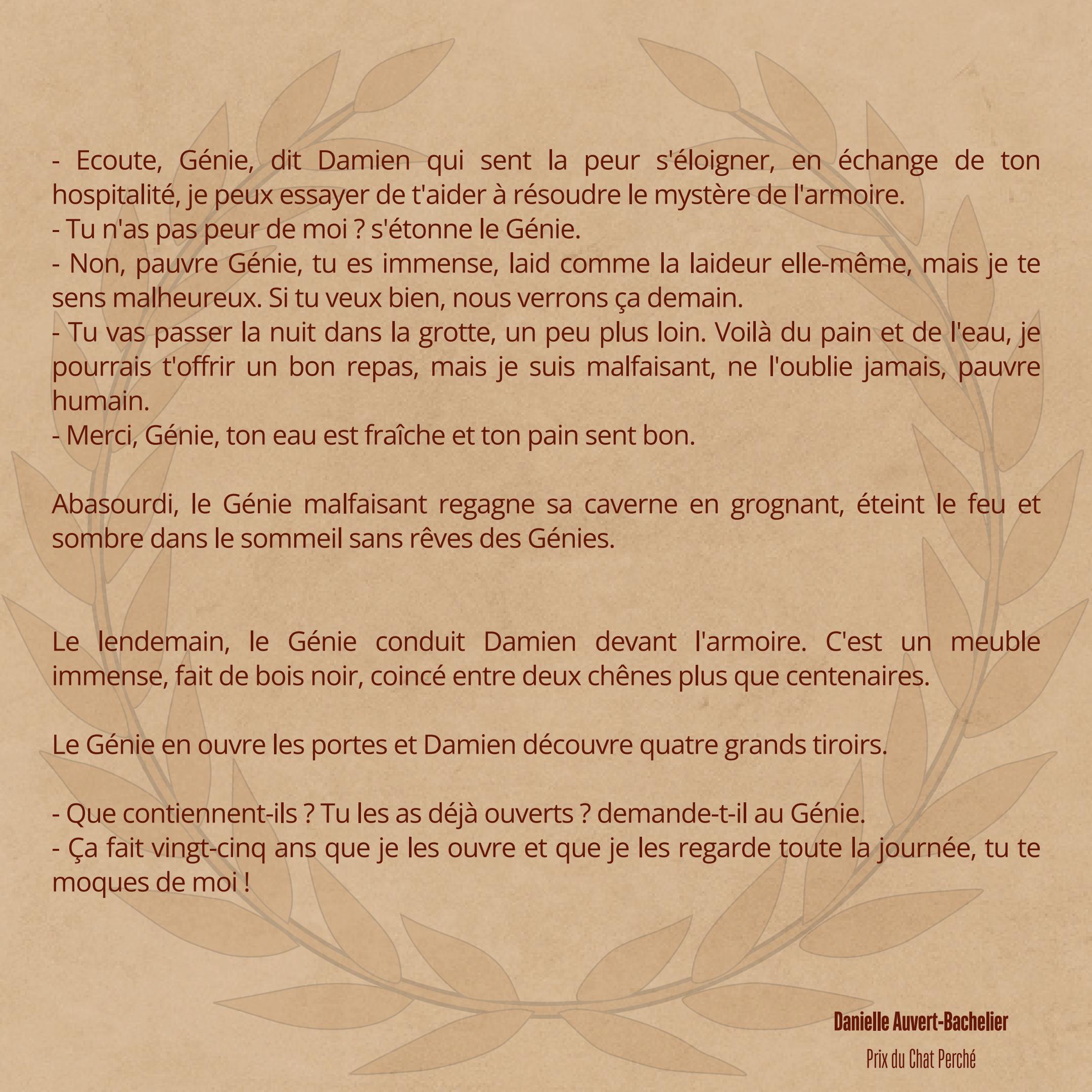
- Que veux-tu, pauvre humain, pourquoi es-tu ici ? Sais-tu que je peux t'écraser avec deux doigts seulement ?

- Et pourquoi donc ces menaces ? répond Damien qui essaie de contrôler sa peur, je viens seulement te demander l'hospitalité pour la nuit.

- Tu me demandes l'hospitalité, à moi ? Sais-tu qui je suis ? ricane le géant.

- Non, je ne sais pas.

- Je suis un Génie malfaisant, et si tu veux tout savoir, le Maître des Génies m'a emprisonné en ces lieux parce que je faisais trop de mal aux humains. Et je ne serai délivré que lorsque j'aurai résolu le mystère de l'armoire. Il y a vingt-cinq ans que je suis là, à essayer toute la journée de trouver la solution, mais il n'y a rien à faire. Mais je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça, à toi, un pauvre humain, je ferais mieux de t'écraser!

- 
- Ecoute, Génie, dit Damien qui sent la peur s'éloigner, en échange de ton hospitalité, je peux essayer de t'aider à résoudre le mystère de l'armoire.
 - Tu n'as pas peur de moi ? s'étonne le Génie.
 - Non, pauvre Génie, tu es immense, laid comme la laideur elle-même, mais je te sens malheureux. Si tu veux bien, nous verrons ça demain.
 - Tu vas passer la nuit dans la grotte, un peu plus loin. Voilà du pain et de l'eau, je pourrais t'offrir un bon repas, mais je suis malfaisant, ne l'oublie jamais, pauvre humain.
 - Merci, Génie, ton eau est fraîche et ton pain sent bon.

Abasourdi, le Génie malfaisant regagne sa caverne en grognant, éteint le feu et sombre dans le sommeil sans rêves des Génies.

Le lendemain, le Génie conduit Damien devant l'armoire. C'est un meuble immense, fait de bois noir, coincé entre deux chênes plus que centenaires.

Le Génie en ouvre les portes et Damien découvre quatre grands tiroirs.

- Que contiennent-ils ? Tu les as déjà ouverts ? demande-t-il au Génie.
- Ça fait vingt-cinq ans que je les ouvre et que je les regarde toute la journée, tu te moques de moi !

Et le Génie malfaisant, de rage, commence à déraciner les arbres proches et les jette à terre en hurlant. Damien comprend que sa question a blessé le Génie ! Il prend une grande inspiration, s'approche avec précaution.

- Excuse-moi, Génie, je ne voulais pas te vexer, calme-toi. Je pense qu'il faudrait retirer les tiroirs, mais moi, je n'ai pas assez de force, tu peux venir m'aider ?

En grognant, le Génie revient près de l'armoire.

- Tu vas être bien surpris, pauvre humain, bien surpris!

Et, avec une douceur inattendue, il dépose le premier tiroir sur la mousse. Le cœur de Damien se serre lorsqu'il découvre des villages entiers miniaturisés, des villages qui ressemblent au sien, avec leurs habitants qui ne se doutent pas qu'ils sont épiés.

- Voilà, tu as les quatre tiroirs, je te laisse avec tes semblables, bon courage, pauvre humain !

Toute la journée, Damien observe les villages et les occupations de leurs habitants. Ils travaillent beaucoup, dans les jardins, dans les champs, et le soir venu, regagnent leurs maisons.

Le temps passe, les rues et les routes sont à présent désertes. L'une des routes longe une forêt, Damien la suit du doigt et bute contre la paroi du tiroir ! Mais cette route, se dit-il, elle doit bien continuer quelque part ! La nuit commence à tomber, Damien ne voit plus grand-chose, mais il veut continuer ses recherches, il appelle le Génie.

- Vite, vite, Génie, donne-moi de la lumière, je commence à comprendre !

Le Génie claque des doigts, et une seconde plus tard, de grandes torches éclairées surgissent de l'obscurité, tout autour de Damien.

- Regarde, Génie, la forêt, la route, elles continuent dans l'autre tiroir. Est-ce que tu pourrais rapprocher les quatre tiroirs et en retirer les parois ? C'est ça ! Regarde, en bas de ce grand jardin, le ruisseau est coupé en deux, si tu rapproches les deux parties du ruisseau et retires les parois qui restent... Oui, Génie, tu viens de reconstituer la région, tu es le plus fort!

- Non Damien, c'est toi le plus fort, reconnaît le Génie. Il faut que j'aie tout de suite voir mon maître et lui dire que le mystère de l'armoire est résolu, viens avec moi !

Le maître des Génies est fort étonné d'entendre le Génie malfaisant, accompagné d'un humain, lui raconter comment Damien a résolu l'énigme.

- Je vais vous dire à tous les deux ce qui s'est passé à l'époque.

Et le maître des Génies raconte :

<< Il y a vingt-cinq ans, un Génie de la pire espèce avait exigé du roi de cette région presque la totalité des récoltes des paysans. Le roi avait protesté, avec quoi vivraient donc les villageois ?

Mais le Génie ne voulait rien entendre.

Le roi avait refusé ses exigences. Le Génie l'avait alors menacé :

- Ecoute bien, pauvre roi, si tu ne me donnes pas dans deux jours toutes les récoltes de la contrée, ton royaume je le rétrécis, je le rétrécis, je le coupe en quatre morceaux, et je les enferme dans les tiroirs de mon armoire que tu vois là-bas. Alors, qu'en dis-tu ?

Le roi n'avait pas cédé, il avait prévenu les villageois de la catastrophe qui allait s'abattre sur la région et il avait quitté son château avec sa famille pour venir s'installer avec les plus pauvres, ceux qui vivaient près des étangs.

Le Génie était entré dans une colère terrifiante, le sol avait tremblé, le ciel était devenu tout noir, chacun avait cru à la fin du monde. Deux jours plus tard, le royaume tout entier était emprisonné dans les quatre tiroirs de l'armoire.

J'étais furieux, j'ai précipité moi-même le Génie malfaisant dans les tréfonds de la terre, là où les Génies perdent tout pouvoir et dépérissent lentement. Mais le mal était fait ! La seule solution était qu'un autre Génie malfaisant non seulement résolve le mystère de l'armoire mais de plus, qu'il exprime sa volonté de réparer le mal fait aux humains. C'est ainsi que tout est arrivé. »

- Ce que je constate aujourd'hui, Génie malfaisant, conclut le maître des Génies, c'est que tu as eu pendant vingt-cinq ans, la volonté de rechercher la solution, c'est vrai que ta liberté en dépendait ! Mais tu as eu également l'humilité de raconter ta situation à Damien, malgré ton envie de l'écraser!

Vous allez tous les deux repartir vers l'armoire, et toi, Damien, tu sauras trouver les paroles qu'il faut pour rétablir les choses.

- Mais est-ce que je vais être capable de faire ça ?

- N'aie aucune crainte, maintenant, partez tous les deux.

Damien et le Génie se penchent vers les tiroirs. Angoissé, Damien murmure :

- Il faudrait que toute cette contrée et ses habitants retrouvent leur taille normale.

Une seconde plus tard, dans un grand fracas, l'armoire, les tiroirs, et le Génie disparaissent. Damien se retrouve près d'une pauvre maison devant laquelle il découvre le vieux roi de la contrée qui pleure de joie.

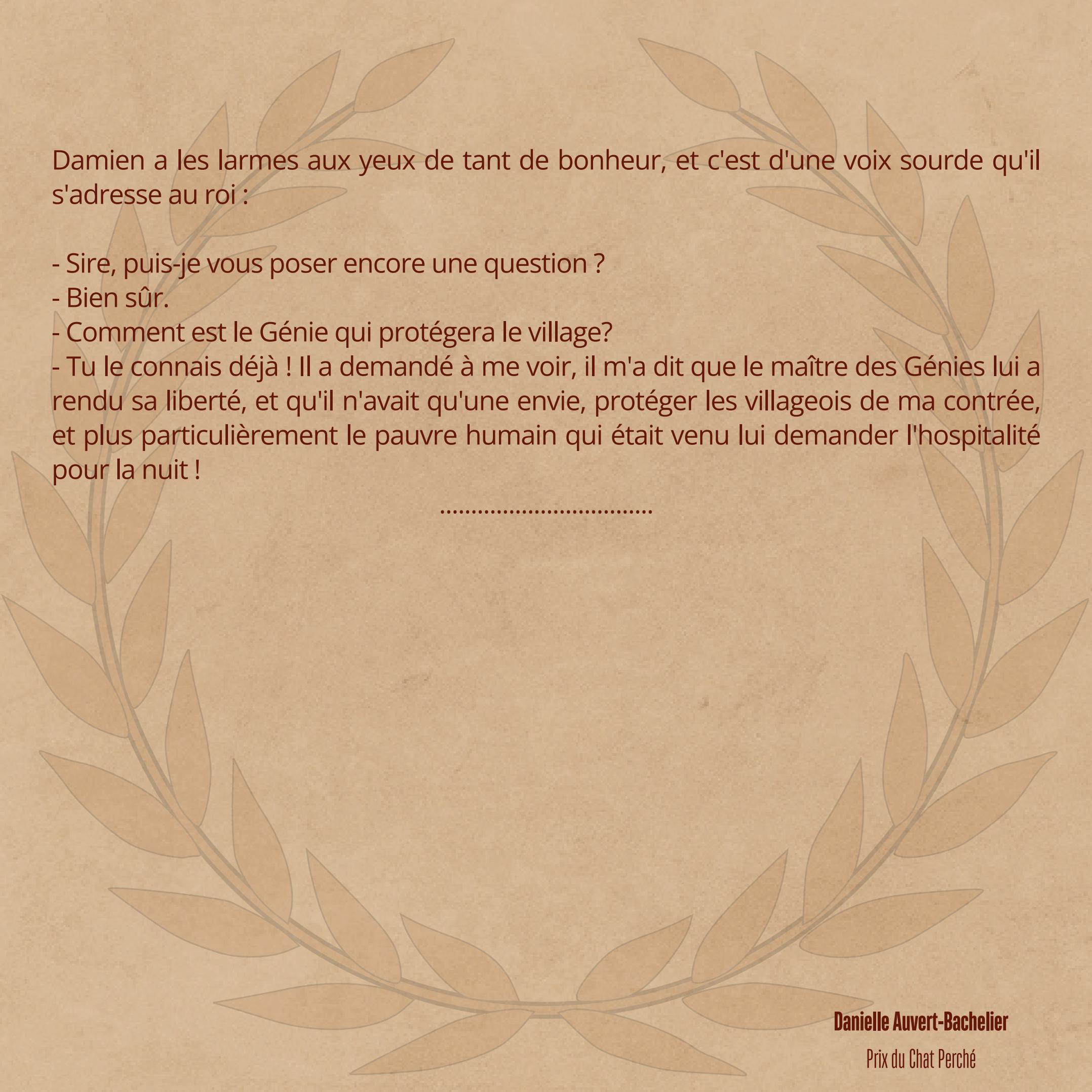
- Tu es notre sauveur, Damien, demande-moi tout ce que tu veux !

- Sire, répond Damien, je désire une maison pour y installer ma famille et une bonne terre à cultiver.

- Je te les donne, dans le village le plus fertile du royaume. Dans deux jours, ta famille sera là, près de toi, ta femme, ta petite fille, et...

- Dites-moi, Sire, je vous en prie !

- Et ton fils! Es-tu heureux ?



Damien a les larmes aux yeux de tant de bonheur, et c'est d'une voix sourde qu'il s'adresse au roi :

- Sire, puis-je vous poser encore une question ?
- Bien sûr.
- Comment est le Génie qui protégera le village?
- Tu le connais déjà ! Il a demandé à me voir, il m'a dit que le maître des Génies lui a rendu sa liberté, et qu'il n'avait qu'une envie, protéger les villageois de ma contrée, et plus particulièrement le pauvre humain qui était venu lui demander l'hospitalité pour la nuit !

.....

Éclat de vie douloureux

À l'aube de ma vie, je rêvais de bonheur où les jours s'imbriqueraient comme un puzzle complet sans pièce inadaptée, dans un monde de lumière, sans ombre, ni ténèbres où le temps s'ourle de jolies heures et résonne comme une belle mélodie... Mais le destin avait d'autres projets qu'il m'imposa sans scrupules ni délicatesse.

Comment aurais-je pu me douter en me levant que ce jour allait faire basculer ma vie ? Une mammographie programmée, un contrôle régulier que je n'appréhendais pas. Juste la hâte de voir cet examen désagréable achevé. J'étais loin de me douter de ce que j'allais entendre... En fait, une petite tâche anormale allait bouleverser ma vie et dans une spirale infernale remettre tout en question...

Je restais toutefois confiante et sans crainte démesurée. Je présumais de ce qui allait découler de la biopsie. J'avais travaillé dans un service de gynécologie et ce monde particulier n'est pas un service anodin. C'est un concentré de femme en détresse où le mot cancer est surdimensionné et devient dramatique. L'espoir voudrait repousser la peur, mais elle a du mal à se frayer un chemin !

Je plongeais sans préparation dans cette catégorie de femme où un nouveau processus de vie s'imposait au précédent. Celui que je maîtrisais plus aisément et qui me laissait des plages de plaisir et de tranquillité... Je basculais en quelques minutes du statut de femme en santé à celui de malade et quelle malade ! Ma vie venait d'éclater, sans bruit, mais avec des brisures terribles lorsque le verdict vint confirmer mon doute : cancer du sein !

Jacqueline Lahsen

Prix Denise Boizot

Installée dans une salle presque sinistre, aux murs ternes, ornés de gravures de femmes souriantes virevoltant, insouciantes dans des paysages exotiques... Ces gravures étaient censées remonter le moral des consultantes assises sur le bout de leur siège attendant avec angoisse que leur nom soit prononcé par une soignante, pimpante éclatante de vie. Je faisais partie de ces personnes en attente du train qui allait les embarquer vers une aventure inconnue, ignorant leur état à la fin du voyage ?

Je n'étais pas encore embarqué dans ce train, mais j'étais sur le quai à attendre un départ imminent... Je réfléchissais à ce grand chamboulement dans ma vie, aux rêves et projets que je devais laisser en suspens, à ma famille... Je devais vivre ici et maintenant, prendre les heures comme elles venaient, me concentrer sur ma future guérison. De ma volonté et de mon courage allait dépendre la réussite de mon traitement et mon avenir... J'en avais conscience et j'avais si souvent tenu de tels propos à nos patientes... Eh bien, oui, la roue tourne et rien ne prévoit la finalité d'un tel voyage ?

Le monde ne s'est pas effondré à l'annonce de ce mal invisible et sournois qui me rongerait. J'ai assumé seule ce diagnostic cruel que je ne pensais jamais prendre à mon compte. Je comprenais enfin l'effet qu'une telle annonce pouvait produire sur la personne qui reçoit en pleine face un tel diagnostic.

Lorsque nous prenions en charge ce genre de malade, nous l'entourions et lui apprenions, non pas à accepter, mais plutôt à s'armer pour lutter. Nous avions des mots guerriers, car il s'agit bien de combat face à une telle situation, et je m'apprêtais à mon tour à fourbir les armes, pour affronter cet ennemi sournois, cruel et invisible. Je gardais à l'esprit la résonance de ce mot cancer du sein assené avec tant de force par la sommité médicale et que je devais apprendre à combattre pour gagner !

Jacqueline Lahsen

Prix Denise Boizot

Rapidement prise en charge, j'entrais dans un protocole de soin et une batterie d'examens à la spirale infernale... Les heures filaient, j'innovais en prenant à mon compte tous les examens en "i" : mammographie, biopsie, scintigraphie, avant de me retrouver au bloc pour une zonectomie...

Lorsque ce jour arriva, allongée dans un lit super sophistiqué avec manivelle à commande aux boutons verts, couleur de l'espoir, j'attendais mon tour pour passer au bloc. Une telle attente est mortellement longue... Je traversais les méandres de différents sentiments, la peur tentait de prendre ses quartiers et il fallait vaillamment la repousser, refuser ses pressions et ses insidieuses négations pour laisser la place à l'optimisme. Fuir l'ombre pour la lumière...

C'est dans ces moments que l'on prend conscience que la santé est la seule richesse dont nous ayons besoin et que nous la négligeons trop souvent avec une honteuse indifférence. Le temps glissait sans buter, mais en m'enveloppant dans sa chape. Je l'entendais claironner : « Je t'ai eue ! ». Eh bien, non, je ne suis pas une victime docile que l'on peut sacrifier ainsi. Et je songeais aux événements imprévisibles qui marquent une vie... À ceux que j'avais accumulés en grimpant les échelons qui me hissaient vers mon futur et cela n'est en rien comparable aux échelons professionnels... Ceux de ma vie étaient généralement gratifiés par des salaires de peurs et d'angoisses, que je repoussais vaillamment pour des gratifications plus plaisantes, telles les joies, les bonheurs, qui sont, un peu, le carburant de la vie... Ces derniers sont comme une merveilleuse gomme dont la caractéristique est d'effacer de notre esprit le négatif et de nous laisser jouir sans retenue des aspects positifs. J'ai toujours eu tendance à vouloir remplir le plateau positif de la balance, je trouvais cela plus judicieux et moins démoralisant, mais ce n'est pas toujours réalisable...

Jacqueline Lahsen

Prix Denise Boizot

Face à ma nouvelle situation, j'étais prête pour une joute serrée. Bien sûr, les perspectives prenaient une dimension différente. Je n'avais jamais songé à offrir un accessoire aussi explosif à ma retraite. Je rêvais d'un parcours paisible sans trop de tracas au programme, farniente, plaisirs et balades... Une bonne retraite en somme, que j'estimais méritée, seulement le destin, selon certains, la malchance, selon d'autres, m'acculait vers une autre perspective... Dur, dur le réveil !

Et je découvrais que je faisais partie de ces « privilégiées » qui peuvent fréquenter, chirurgiens et hôpitaux et profiter de la panoplie technologique utile en cette circonstance. Je connaissais les lieux de ma première étape, ce qui était un avantage, mais j'ignorais les étapes suivantes : intervention, traitement, encore moins la chimiothérapie ou la radiothérapie ? Des mots en "i" qui se rajoutent... À partir de là, mon expérience était diluée dans un fleuve d'ignorance et je me retrouvais comme toutes les patientes à attendre et à faire confiance...

Cette situation me ramena à plus de modestie, je posais un autre regard sur mon nouvel entourage... Mon avenir s'arrimait à des incertitudes et bien que ma progression frôlait le flou et que mon avenir changeait dangereusement d'aspect. Je décidai d'avancer sans varier le rythme de mes pas. Aujourd'hui chasse hier et attend demain... C'est ce demain que je devais apprendre à maîtriser avec confiance, car le chemin qui s'ouvrait devant moi était non seulement sinueux, mais aussi jalonné d'aspérités...

Au fil des années, j'avais accumulé d'innombrables éclats de vie, dont la variété a laissé diverses traces, selon la catégorie. Qu'il s'agisse d'éclat de bonheur ou de tristesse... Chaque forme s'impose et nous apprenons à les maîtriser ou du moins à essayer.

Jacqueline Lahsen

Prix Denise Boizot

Et celles qui égratignent l'âme et le corps, laissant des marques indélébiles ne m'ont pas épargnée. Non seulement, je n'ai pu les éviter, mais elles m'ont douloureusement meurtrie.

Je décidai que cet éclat était de trop. Un cancer est un mauvais génie dont il faut se débarrasser rapidement, de crainte de le voir s'incruster. Pour y parvenir, j'avais besoin de matériel et de compétences que je ne possédais pas, du moins en totalité. Il me fallait non seulement de l'aide, mais aussi accepter de progresser avec confiance... Un cancer sur mon parcours était un obstacle imprévisible, une épreuve à surmonter et à intégrer dans mon quotidien, sans léser mon entourage. Toute épreuve fortifie ! Si, face à cette maladie, le soutien de mes proches était un atout, un appui utile... Il était hors de question de m'y accrocher comme une épave à la dérive... C'était un combat que je devais mener, en partie, avec mes propres armes : ma volonté et mon courage. Les aides ne sont que des appuis utiles pour rester debout et ne pas flancher.

Après mon intervention et la décision du traitement à poursuivre. Ma vie reprit un cours peu différent de celui que je menais auparavant. Je redonnais une place à l'humour, le rire et les projets... J'ai simplement inclus, mon traitement et mes séances de radiothérapie journalières... C'était aussi, le seul moment où je rencontrais, à nouveau, des malades atteints de cancer. Les voir me donnait l'énergie de m'en sortir. Une salle d'attente pour ce genre de soin, n'est pas un square dans lequel on peut rêver au bonheur sur un de ses bancs... Dans un service de radiothérapie, chaque malade renvoie à une cruelle réalité. Il n'y a que des malades, qui possèdent dans leur bagage, la souffrance, mais aussi l'espoir ! En fait, dans un tel lieu, on découvre aussi plus malade que soi et cela reconforte !

Jacqueline Lahsen

Prix Denise Boizot

J'ai mis des enfants au monde, que du bonheur, ce genre d'éclat est un des plus merveilleux que la vie puisse nous offrir ! J'en ai perdu un et j'ai continué ma route, il me restait les autres à protéger et à mener vers la vie d'adulte... Si l'éclat du chagrin marque au fer rouge et laisse une trace indélébile. Celui du bonheur et comme une fleur qui se cueille avec précaution, tant il est rapide à flâner... J'ai réussi à assembler de merveilleux bouquets de bonheurs que j'entretiens soigneusement. Ils m'aident à surmonter les obstacles qui obscurcissent de temps en temps ma trajectoire et ils me donnent l'énergie nécessaire pour ne jamais flancher.

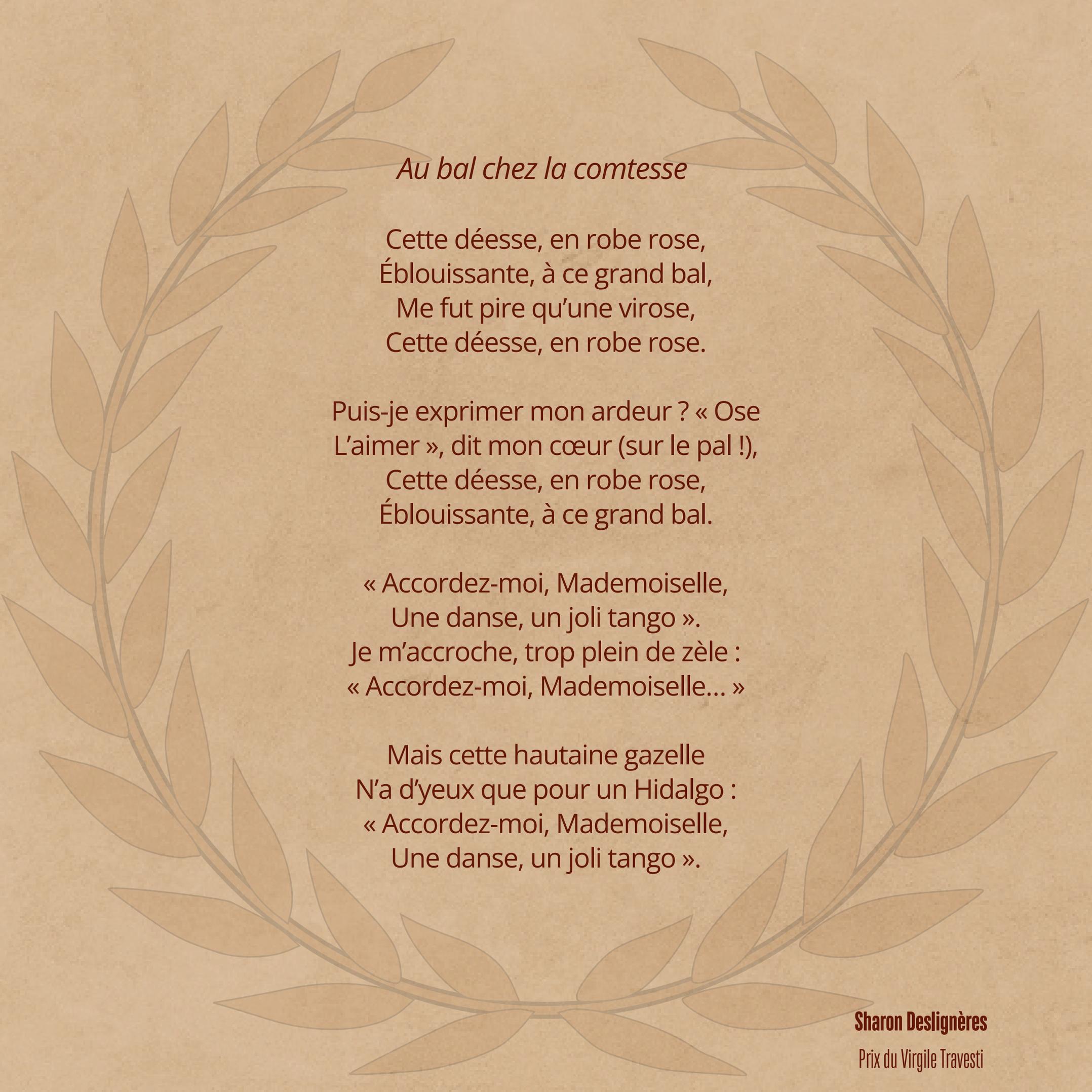
Vivre après un cancer, me donne une nouvelle force, car je sais qu'aujourd'hui, je suis debout, mais j'ignore si demain le mal ne fera pas un retour en force ? C'est aussi cela la vie, croire non pas à l'invincibilité, mais garder à l'esprit que la vie est un cadeau merveilleux qu'il faut savoir traiter avec égard, pour en tirer le meilleur profit.

Je n'ai pas posé les armes. Je les ai simplement mises à l'abri pour les garder à portée de main en cas de nécessité. Avant de tourner mon regard vers l'avenir, afin de poursuivre mon parcours après la parenthèse difficile qui a entravé mon chemin.

Cette expérience m'a rendue plus réceptive aux autres, j'oublie mon petit moi, trop confortable, en redonnant la chance à certaines valeurs mises en jachère par indifférence ou négligence. Le monde n'a pas changé, j'ai juste pris le temps d'ouvrir une autre fenêtre sur une vue plus lumineuse. Le cancer est un ennemi que j'ai appris à vaincre, mais je lui dois également une prise de conscience plus positive, celle de croire en un monde meilleur, plus équilibré et qui puisse me rendre encore heureuse. Notre parcours est balisé d'éclats de vie et j'ai compris que les plus tristes pouvaient se métamorphoser, simplement par la volonté, le courage et l'espérance...

Jacqueline Lahsen

Prix Denise Boizot



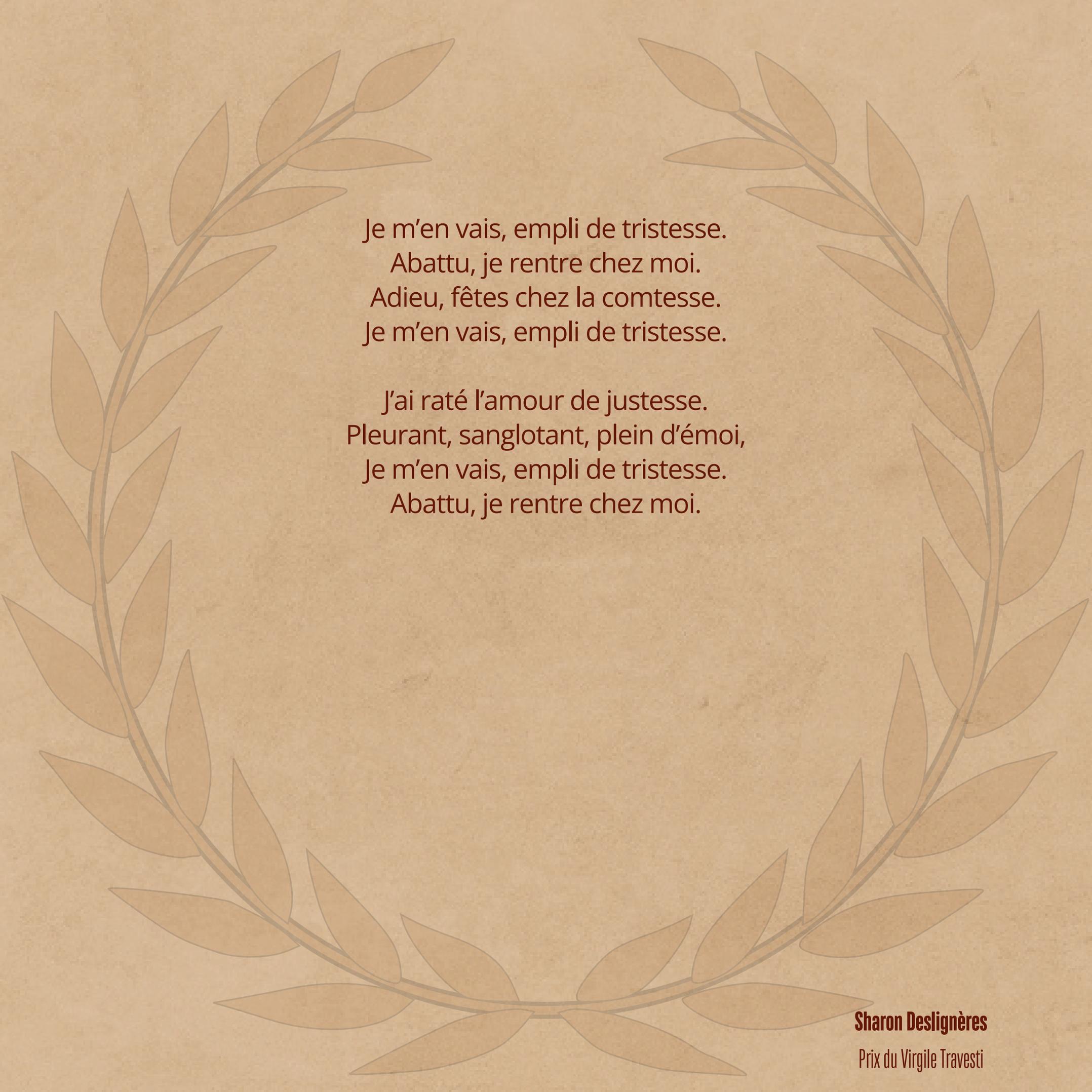
Au bal chez la comtesse

Cette déesse, en robe rose,
Éblouissante, à ce grand bal,
Me fut pire qu'une virose,
Cette déesse, en robe rose.

Puis-je exprimer mon ardeur ? « Ose
L'aimer », dit mon cœur (sur le pal !),
Cette déesse, en robe rose,
Éblouissante, à ce grand bal.

« Accordez-moi, Mademoiselle,
Une danse, un joli tango ».
Je m'accroche, trop plein de zèle :
« Accordez-moi, Mademoiselle... »

Mais cette hautaine gazelle
N'a d'yeux que pour un Hidalgo :
« Accordez-moi, Mademoiselle,
Une danse, un joli tango ».



Je m'en vais, empli de tristesse.
Abattu, je rentre chez moi.
Adieu, fêtes chez la comtesse.
Je m'en vais, empli de tristesse.

J'ai raté l'amour de justesse.
Pleurant, sanglotant, plein d'émoi,
Je m'en vais, empli de tristesse.
Abattu, je rentre chez moi.

Sharon Deslignères

Prix du Virgile Travesti

Ma chère Aurore,

Depuis que nous nous sommes quittées, je nage littéralement dans le bonheur. J'ai encore du mal à imaginer que nous ayons enfin pu nous rencontrer. De si nombreuses années à échanger de longs messages par courriel, sans jamais avoir cette opportunité... L'amitié virtuelle, je n'y croyais pas, elle me semblait si fragile. Je la comparais à une fleur rare, délicate, à la racine immature qui a besoin de nutriments spécifiques indispensables à sa survie.

Il me paraissait inconcevable d'imaginer une telle amitié dans la continuité. Et comment l'entretenir ? Nous étions à des milliers de kilomètres l'une de l'autre... J'étais désespérément seule, dans une épaisse brume de solitude, enveloppée dans une rugueuse toile de douleurs. Car personne ne venait plus réchauffer mon âme. Je venais de perdre Claude mon mari et mon trésor de fille Océane, qui n'avait pas six mois... Je vois toujours son sourire charmeur et ses grands yeux d'un bleu profond. Tous deux sont morts dans cet atroce accident de voiture, un soir de décembre sur une route verglacée. J'étais dans le même véhicule, mais j'ai survécu ! Après ce drame, je me retrouvais dans un fauteuil roulant à 28 ans ! J'avais perdu le goût de vivre et ne cherchais pas à retrouver l'usage de mes membres inférieurs. J'étais tout simplement anéantie, une femme vidée de sa sève. La vie n'avait plus de sens. Mon cœur ne battait plus pour personne.

C'est à ce moment que le clavier est devenu l'objet sauveur, celui qui passe de solides barrières et relie les solitudes en redonnant vie au temps et au monde...! Ce jour-là, dans la bourrasque du hasard, nos solitudes se sont unies, nous donnant un regain de force et de volonté mutuelle. Te souviens-tu de ce jour Aurore ? Nous pouvons dire que c'était une nouvelle aurore... Toi, tu étais noyée dans un chagrin d'amour. Une pénible et brutale séparation te laissait anéantie.

Jacqueline Lahsen

Prix Madame de Sévigné

Et le miracle s'est produit, nous avons uni nos solitudes et œuvré pour effacer au mieux nos chagrins stériles. Stériles, car nous ne pouvions plus revenir sur le passé et nous avons encore la jeunesse et l'espoir de vivre une seconde vie. Ton bel amour s'était dissous dans le néant et moi, je ne pouvais oublier mon trésor, ni mon mari... Nous devions chacune faire le deuil de ceux que nous avons intensément aimés ! Mon entourage m'a beaucoup aidé, mais c'était à moi de m'extraire de cet enfermement.

Tu as été la première à réagir à vouloir tourner la page sur une histoire achevée. Puis, tu m'as exhortée à sortir de ma torpeur, à reprendre goût à la vie. Tu m'as dit : « revivre, ne veut pas dire oublier les êtres chers perdus, laisse-leur une place dans ton cœur, sans qu'ils en occupent la totalité... »

Je t'écoutais, tu avais raison, mais c'est une décision difficile à prendre. Pourtant, un matin, j'ai regardé mon fauteuil roulant avec une certaine antipathie... Alors que j'aurais dû le regarder avec reconnaissance pour le service qu'il me rendait, c'est-à-dire une aide précieuse pour me déplacer et avoir une certaine autonomie... Cette aversion que j'éprouvais, était en fait une prise de conscience brutale de ma léthargie, de l'acceptation de celle que j'étais devenue.

Je décidais de me reprendre en main, d'essayer de retrouver une vie sociale et de changer de travail. Je vivotais dans un bureau à tapoter sur le clavier sans conviction ni intérêt. Après mon accident, je ne pouvais plus exercer mon métier de pompier et cela me manque toujours. Je me suis remise doucement à la rééducation, mais sans grande conviction. C'est ce que tu me fis remarquer sans détours lorsque je te résumais mes progrès. Tu voulais que je sorte au plus vite de ce fauteuil... De mon côté, je te poussais à sortir, à voir des jeunes de ton âge, à espérer une autre chance en amour ! Nous voulions le meilleur pour chacune. Notre amitié était devenue presque fusionnelle et sans que, physiquement, nous soyons présentes.

Jacqueline Lahsen

Prix Madame de Sévigné

Tandis que je retrouvais ma vigueur, ma pugnacité et que notre amitié se fortifiait. Notre projet de rencontre prenait forme. Et ce rêve se concrétisa ! C'est toi qui entrepris le voyage et tu ne vins pas seule... Mais accompagnée par ton frère Jules. Tu avais mis ton frère dans tes bagages.

Lui courait après l'aventure, toi après l'amitié. Te souviens-tu de ces journées incroyables que nous avons vécues ? Nous avons l'impression de poursuivre une vie entamée depuis de longues dates. Nous étions devenues plus que des amies et Jules s'intégra avec facilité dans notre petit cercle. Mais il a surtout été mon tortionnaire. Je crois que tu avais manigancé un programme pour lui. Il était kinésithérapeute ! J'étais piégée par un beau jeune homme, libre et qui me faisait travailler presque sans relâche... Chaque déplacement était prétexte à bouger. Il me levait de mon fauteuil dès que l'occasion se présentait. Il devenait ma canne, mon soutien et arriva ce qui devait arriver. Je suis tombée amoureuse de Jules ! Quelle magnifique conclusion à notre amitié, si elle se transformait en lien familial.

Seulement, la vie ne change pas d'un claquement de doigts, nous devons nous y préparer, Jules partit avec la promesse d'un prompt retour. La séparation permit de fortifier le lien que nous avons tissé si joliment.

Tu me quittais à ton tour et je me retrouvais désespérément entraînée dans le cercle de la solitude, enfilant des journées moroses... Malgré cela, je progressais physiquement, mais également psychologiquement. Je n'étais plus cette jeune femme qui se laissait pousser par le temps. Je me suis forgée un caractère, progressivement, j'ai repris une vie sociale, mon fauteuil n'était plus un argument pour rester enfermée dans l'appartement. Je refaisais des projets et j'en réalisais. Le chemin de ma vie était différent, je vivais assise, mon regard avait moins de hauteur, mais mes ambitions en avaient ! Et surtout, j'avais décidé de quitter mon fauteuil pour faire face à la vie debout !

Jacqueline Lahsen

Prix Madame de Sévigné

Aujourd'hui, c'est chose faite. C'est cette nouvelle que je voulais t'annoncer. Je marche à nouveau ! Des pas encore hésitants, mais je suis debout ! Et le monde me paraît encore plus beau. Je viens de vivre une expérience que je ne souhaite à personne. Ne plus avoir son autonomie, remplacer ses jambes par les roues d'un fauteuil, c'est une épreuve difficile, mais une épreuve enrichissante. Je pose un autre regard sur les personnes à mobilité réduite, comme cette expression est laide, seule une personne possédant sa mobilité naturelle a pu songer à une telle définition... J'ai mis mon fauteuil roulant dans un coin, pour ne pas oublier ce compagnon de galère avec qui j'ai dû cohabiter si longtemps.

Voici, ma chère Aurore, ce dont je voulais t'informer avant mon départ, prévu dans une semaine pour la France. Plus précisément pour me rendre au baptême de ma filleule Crystal, ta fille et rencontrer mon futur beau-frère ! Le destin de chacun a ses particularités, toi, tu as rencontré ton époux dans l'avion du retour, lorsque tu m'as quittée. Un pilote d'avion, n'est-ce pas excitant ? Je suis impatiente de te revoir et de rencontrer ta petite famille ! Et Jules me diras-tu ? Eh bien, je vais te confier un secret, je viens également pour me fiancer officiellement.

Avant de m'installer définitivement près de chez toi ! Qui aurait pu prédire un tel déroulement de nos destinées ?

Faisons toujours confiance au lendemain. Tant que nous avons la vie, nous devons espérer. L'espoir est le levier qui nous porte, même si notre lendemain manque un peu d'éclat. Il y aura toujours un rayon de soleil pour l'éclairer.

Pour nous, c'est le soleil et tous ces rayons que nous avons eu le bonheur d'accueillir et qui nous réchauffent avec tant de chaleur. Disons qu'ils sont pleins d'amour. Mon amie Aurore, nous sommes des nanties ! Soyons-en reconnaissantes !

Je t'embrasse avec affection et je te dis à très bientôt !

Harmonie

Jacqueline Lahsen

Prix Madame de Sévigné

MERCI !

Merci à tous les participants pour votre contribution au concours international « Les Cordées » 2023/2024.

Plus d'une cinquantaine de participants ont pu envoyer leurs créations sur dix thématiques sélectionnées.

Cette 16ème édition a été riche dans sa diversité, son originalité et sa qualité d'écriture. Nous avons pu découvrir, avec plaisir, des textes aux formes littéraires variées, aux mots sincères et créations singulières.

Au plaisir de vous retrouver pour la prochaine édition qui promet de belles surprises à venir... et si vous souhaitez en savoir plus, n'hésitez pas à consulter la page suivante :

"Les cordées"

